

## LE CABARET

Rien ne dit : " Entrée interdite ! "  
 Sur le seuil de cette maison  
 Et cependant l'on y débile,  
 Le jour et la nuit, du poison.

Pour ce logis plein d'épouvante,  
 Il faudrait, comme pour l'enfer,  
 Une enseigne écrite par Dante  
 Avec une plume de fer.

On devrait lire sur la porte :  
 " Passant, ne franchis pas ce seuil,  
 Car de celui-ci l'on n'emporte  
 Que déshonneur, misère et deuil. "

Ne pénètre pas dans cet antre,  
 On y perd le corps et l'esprit :  
 Intelligent et brave on entre,  
 Et l'on sort stupide et flétri.

Si tu veux rester honnête homme,  
 Résiste à l'attrait du poison,  
 Car ce bouge-ci n'est en somme,  
 Que l'école de la prison !

STANISLAUS.

## LA GROTTTE ENCHANTERESSE

A Mme Rachel C...

Elle ne porte point de nom cette grotte que je vous ai fait visiter dans le ravin d'une colline ; mais n'est-ce pas que celui d'enchanteresse lui siérait bien, tant par le beauté naturelle qu'elle étale à nos yeux que par les mille pensées qu'elle met dans notre âme ?

Je l'ai revue depuis, chère madame. Encore une fois, j'ai admiré dans le fourré épais ce caprice d'une nature vierge, sur lequel la main profane de l'homme semble n'avoir osé se poser. Encore une fois, j'ai admiré la chute d'eau dont le lit de verdure, si étrangement tapissé de mousse, fait bondir sur nos pieds des cascades furieuses ; et vous le savez, l'œil le plus vif même ne les saurait suivre dans leur course.

Assise au pied du roc menaçant, ou penchée au-dessus de l'abîme qui broierait l'admirateur imprudent, que d'idées folles, souriantes ou tristes ont assailli mon esprit ! Et pendant que ma main distraite faisait tomber le caillou de granit dans le gouffre béant, j'ai vu passer sous mon regard une foule de personnes et de choses que j'aurais voulu retenir un instant...

Mais l'eau jaillissait toujours, écumante, emportant pour ne plus la laisser revenir la légère parcelle de roc que j'abandonnais à son cours déchaîné.

D'où venait cette cascade fascinatrice ?...

Nos co-touristes, qui ont essayé de remonter vers sa source, se sont découragés devant les anfractuosités du rocher comme des bosquets touffus à traverser.

Où allait-elle ?...

Là-bas, se perdre dans la source limpide, puis dans la mer immense...

C'est pourquoi nous nous sommes écriées en face de ce tableau si grand pour l'œil, l'esprit et le cœur : *c'est la vie !*

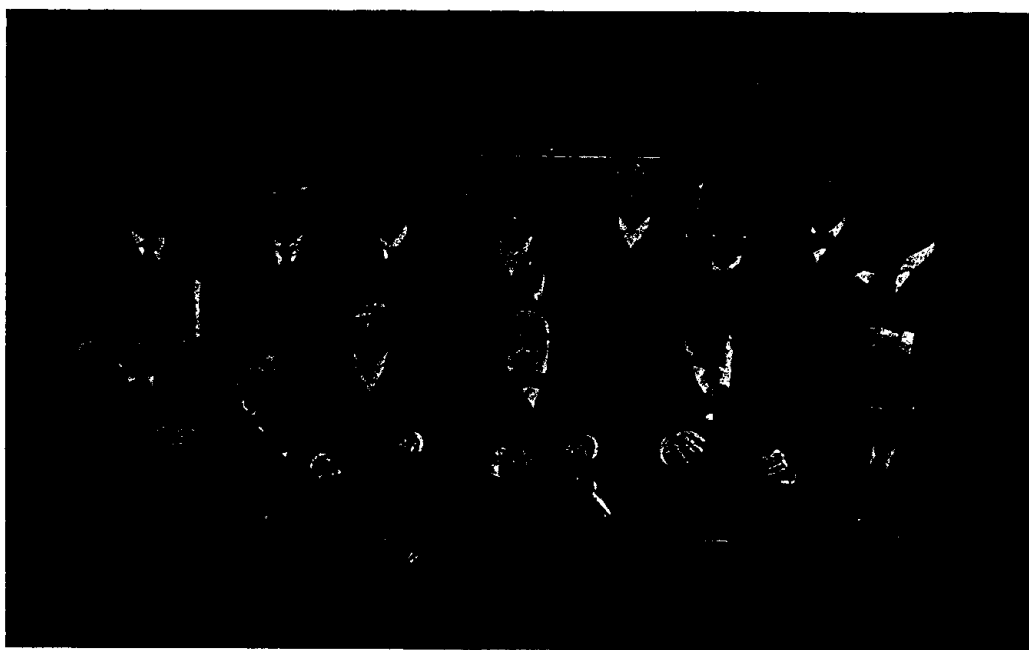
Facile d'abord, la vie se fait bientôt bruyante, impétueuse même sous les fièvres de tous noms qui passionnent la jeunesse. Plus tard, brisée par les épreuves du sentier, elle devient d'une monotonie, qui n'est pas sans son charme pourtant, ainsi que la source limpide. Puis comme cette dernière toujours, elle s'en va se confondre dans l'infini.

Avec votre âme toute de poésie, vous avez souri, madame, quand je vous ai dit que je n'enviais pas à la chute d'eau sa rapidité vertigineuse, sans retour jamais ! Vous avez souri quand je vous ai dit que la vie à reprendre serait belle encore, avec ses joies et ses fêtes, ses deuils et ses larmes même !

On a de ces fantaisies ; et la plus futile en apparence est toute grande d'émotions et d'extases...

*J. H. Maurice*

Au Bord de la Mer, juillet, 1898.



F.-W. Holt A.-L. Rinfret Dr L. Currie J.-E. Vanier C. Gregory J. Charette L. Globensky E. Belanger  
 Dr W. Pugsley W. Chipman A. Emerson Dr A. Stockton Geo. McLeod W.-H. Fry

## LES MEMBRES DE LA CONFÉRENCE INTER-PROVINCIALE DE CAMPBELLTON, N.B.

## UNE VISITE AU LAC SAINT-BRUNO

Partis à huit heures du toit paternel, nous étions, à onze heures, sur le penchant de la montagne Saint-Bruno.

Une brave famille, habitant un manoir au fond d'un verger, nous reçut avec la plus courtoise affabilité.

Cette montagne dresse son front hardi vers le septentrion et semble interroger les nuages vagabonds qui trépigment au-dessus de sa tête chancelante.

Les oiseaux, qui babillent sur la cime élancée des arbres couronnant son chef, sont les seuls êtres qui osent troubler son repos.

Dans son sein ignorant dort une jolie nappe d'eau limpide, où les comètes tressent leurs blonds cheveux, où viennent se mirer les étoiles après avoir fait leur toilette.

Ce lac, qui porte le même nom que sa vieille hôtesse, s'abreuve des fraîches sueurs de la solitude et des p'eurs joyeux de celle qui lui donna le jour.

Une multitude de souples habitants naissent, grandissent et jouent, sans violer la loi du silence, au sein ému du calme liquide.

Les plus curieux comme les plus civils montent à la paisible surface, pour saluer le touriste et jeter un sourire argenté aux légères collines de blanches vapeurs, qui folâtraient dans les immenses campagnes de l'espace. Et quand l'astre du jour a éteint ses feux dans les flots de l'océan, ou caché son disque lumineux derrière l'épaisse forêt, la muette tribu vient aspirer l'air embaumé de parfums que la brise du soir apporte de la prairie vicinale.

Alors les perles chatoyantes, qui scintillent sur le manteau azuré du firmament, paraissent comme autant de pierres précieuses attachées à la céleste coupole.

Chacun de ces flambeaux éloignés semble s'abaisser vers la terre assoupie, et accorder un regard spécial de sympathie, au site pittoresque et solitaire de Saint-Bruno.

Une frêle plantation croît rapidement et s'appuie contre de vieux arbres à la taille robuste et dégagée.

Ces derniers qui ont maintes fois lutté contre l'aquilon, bravé l'ouragan déchaîné et supporté le poids et les vicissitudes des siècles, semblables à des vieillards officieux et expérimentés, étendent leurs bras fermes et généreux, et protègent la tendre génération chargée de transmettre aux âges futurs l'héroïsme de ses vertus.

Toute cette plantureuse végétation boit à longs traits dans ce vase antique, les ondes que distillent les parois de la colline.

Et plus tard, ces plantes seront comme une blanche couronne d'hermine qui ceindra son noble front, d'où

transpireront encore la joie, le bonheur et la sérénité du juste au seuil d'une vie meilleure. Quelques familles sont venues couler leur existence au flanc de l'altière colline. Bientôt, un moulin à farine fut construit.

Un canal, pratiqué dans le roc rebelle, va chercher les eaux d'azur qui dorment dans leur ancien lit, à l'ombre du vert feuillage.

Forcées de quitter le siège de leur repos prolongé, elles vont, en murmurant, offrir au meunier leurs services obligés.

Depuis cette époque, les heureux cultivateurs lui apportent les fruits de leurs riches sillons.

Mais la riante Phébé a déjà décrit le tiers de sa course nocturne, et nous sommes encore dans nos rapides canots, errant sur la nappe translucide, n'ayant pour unique guide que les pâles rayons de la reine des ombres. Nos impatients coursiers hennissent dans leur fougue, réveillent l'écho des bois silencieux.

Le départ regretté a sonné.

Adieu, délice de la nature vierge !... Adieu, doux charme de la solitude !... Mes pas ne viendront plus troubler votre paisible retraite ni rompre le suave tissu de vos rêves dorés.

Mais déjà notre rapide attelage, plus agile que le cerf poursuivi par la meute, réduisant le trajet et déchirant le voile de la nuit, nous dépose sur la rive qui veille encore.

J.-L. VACHON, E.E.M.

Québec, juillet 1898.

CONFÉRENCE DE CAMPBELLTON, N.-B.  
(Voir gravure)

C'est la conférence inter-provinciale, nommée par le gouvernement du Nouveau-Brunswick, pour procéder à l'expropriation des travaux hydrauliques de Campbellton.

Le gouvernement y est représenté par le premier ministre lui-même, M. H.-R. Emeison, assisté du Dr L. A. Currie, et les capitalistes intéressés ont, pour les défendre, le Dr A.-A. Stockton, chef de l'opposition, et le Dr Wm Pugsley, de Saint-Jean, N.-B., et M. Léonce Rinfret, du barreau de Montréal.

Les trois arbitres qui y président sont : MM. Chs. C. Gregory, Georges McLeod et notre concitoyen distingué, J.-E. Vanier.

La conférence a siégé au mois de juin dernier, et reprend ses travaux mercredi de cette semaine, à Campbellton.